

L'Opéra de Marseille — Côté coulisses

Transcription textuelle intégrale et structurée du reportage pédagogique

1. Introduction et Histoire du Bâtiment

Le jeune journaliste : Bonjour, bienvenue à l'Opéra municipal de Marseille ! Habituellement ici, on vient voir des spectacles, mais nous, on va plutôt se balader côté coulisses. Le bâtiment a été construit il y a plus de 200 ans, en 1787, juste avant la Révolution française. Marseille est alors la deuxième ville de France après Bordeaux à avoir son opéra. Mais il brûlent en 1919. L'incendie ravage l'ensemble de l'édifice, sauf les murs extérieurs et les colonnes. Il réouvre ses portes en 1924 dans un style architectural que l'on appelle Art Déco. Allez, on entre.

2. Le Grand Hall, la Billetterie et le Grand Foyer

Le jeune journaliste : Nous voilà dans le grand hall de l'Opéra. C'est par ici que les spectateurs rentrent avant chaque représentation. Par ici, les guichets appelés « boîtes à sel », en référence au sel de réanimation. On les utilisait à l'époque pour réanimer les spectatrices : très souvent, elles s'évanouissaient à cause de leur corset trop serré.

Sur les murs, des peintures évoquent l'art lyrique. On reconnaît quelques personnages célèbres d'opéra comme Carmen, Méphistophélès, Manon ou Orphée. De part et d'autre des escaliers, on trouve deux statues, l'une représentant la comédie, l'autre la tragédie. L'opéra tragique est le genre le plus souvent représenté à l'Opéra.

Ces escaliers nous amènent au Grand Foyer. On y présente des concerts de musique de chambre, des récitals ou des conférences en lien avec la programmation. L'opéra désigne à la fois un lieu (l'espace scénique où l'on joue) et une œuvre. L'opéra, c'est du théâtre chanté mis en musique. Il est né au XVII^e siècle en Italie. Le premier, *L'Orfeo*, a été composé en 1607 par Claudio Monteverdi.

3. La Salle de Spectacle et l'Acoustique

Le jeune journaliste : La salle de l'Opéra de Marseille est un théâtre de type à l'italienne, c'est-à-dire en forme de fer à cheval sur plusieurs niveaux. À l'opéra, l'acoustique est naturelle : peu importe où l'on se trouve dans la salle, on entend tout ce qui se passe sur scène sans l'aide d'aucun moyen de sonorisation. L'Opéra de Marseille peut accueillir près de 1 800 spectateurs.

Ici, nous sommes à l'orchestre. Au-dessus, il y a les premiers et les deuxièmes balcons, et tout en haut, c'est ce que l'on appelle l'amphithéâtre ou « le poulailler », où les places sont les moins chères. Il y a aussi des compartiments comme les loges d'avant-scène et les baignoires. Il y a la baignoire destinée à la direction de l'Opéra et celle destinée aux institutionnels.

Les loges d'avant-scène n'accueillent plus de public aujourd'hui puisqu'elles sont orientées vers le public et non vers la scène. En effet, à l'époque, les gens venaient à l'opéra pour se montrer et être vus. On va jeter un coup d'œil côté scène.

4. La Scène et l'Organisation des Coulisses

Le jeune journaliste : Ici, nous sommes sur scène. Elle mesure environ 16 mètres de largeur et 11,50 mètres de profondeur. Elle n'en a pas l'air, mais elle est légèrement inclinée pour permettre aux spectateurs, du premier au dernier rang, de voir toute la scène. De chaque côté, qu'on appelle « côté Cour » et « côté Jardin », on trouve le dégagement. C'est là que les artistes patientent avant d'entrer sur scène. C'est aussi là que sont stockés les accessoires nécessaires au changement de décor pendant les spectacles : c'est ce qu'on appelle les coulisses. D'ailleurs, que se passe-t-il derrière le rideau pendant le spectacle ? On a posé la question à la régisseuse générale.

Interview d'Hilaria Barrie (Régisseuse Générale)

Le jeune journaliste : Hilaria Barrie, bonjour. Vous êtes régisseur général de l'Opéra de Marseille, pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre métier ?

Hilaria Barrie : C'est un métier qui traverse la technique et l'artistique. J'organise tout le planning de l'Opéra d'une saison à l'autre. Tout ce qui se passe dans cet opéra, dans chaque salle, est organisé par moi en accord avec le directeur général, Maurice Xiberras. Ensuite, au jour le jour, je dois assurer le suivi des productions. À chaque fois qu'on accueille un opéra dans cette maison, il faut le préparer. Cela veut dire que je contacte les autres théâtres pour préparer l'arrivée et la réalisation de l'opéra côté technique. Je travaille en contact étroit avec le directeur technique, qui est d'ailleurs mon responsable hiérarchique.

Le jeune journaliste : Il y a beaucoup d'autres personnes qui travaillent en coulisses pendant les spectacles, qui sont-elles ?

Hilaria Barrie : C'est un gros navire, le spectacle. Tout ce que voit le public, c'est ce qui se passe sur scène, et il y a déjà beaucoup de monde : les artistes, les chœurs, les figurants, les musiciens en fosse. Et derrière, pour préparer tout ça, il y a de vrais marins. C'est vraiment un bateau. Un bateau a un capitaine, et avec lui, un assistant : le régisseur de production et le régisseur des scènes. À eux deux, ils font toute la conduite du spectacle. Mais ils ont besoin pour cela de toute la technique. En coulisses, vous avez des machinistes, des accessoiristes, des électriciens, des habilleuses, des sondiers, des techniciens audiovisuels et le service général. Si sur scène il y a une centaine de personnes, derrière, nous sommes à peu près 150 personnes. Toutes ces personnes doivent travailler ensemble. Comment fait-on ? Le grand capitaine, avec son casque, donne des « tops » à tout le monde, et tous les techniciens doivent suivre à la lettre tout ce que dit le régisseur de production.

5. Les Cintres et la Cordonnerie (La partie « Magique »)

Le jeune journaliste : Au-dessus de la scène, on trouve les cintres. C'est là que sont actionnés les fils et les porteuses qui supportent les éléments de décor et le matériel d'éclairage. Les techniciens chargés d'actionner les changements de décor sont les cintriers. Bonjour Jean-Louis, vous êtes cintrier à l'Opéra de Marseille. Pouvez-vous nous expliquer ce que sont des perches ou les porteuses, et comment on les manipule ?

Interview de Jean-Louis (Cintrier)

Jean-Louis : Bonjour Anissa. Oui, effectivement, je suis cintrier. Le métier de cintrier, c'est la partie magique du spectacle. Le rideau va s'ouvrir sur un décor représentant une forêt, avec des jardins et des arbres. D'un coup, le rideau se ferme, et en l'espace de 4 secondes, il se rouvre instantanément : tu n'es plus dans un jardin, tu te retrouves à l'intérieur d'un palais avec des portes et des grands miroirs. On se demande comment ils ont fait. Eh bien, à l'endroit où tu te trouves, ce sont des perches de 14 mètres sur lesquelles on peut suspendre des poids extrêmement lourds, entre 200 et 500 kg. C'est le même principe qu'une balance. C'est un chariot, comme tu peux voir ici, sur lequel on va placer des poids de 12 kg pièce jusqu'à contrebalancer le poids de l'élément de décor qui va monter ou descendre. Grâce à cela, uniquement à la force de mes bras, je peux faire disparaître ou apparaître un élément très vite.

Nous avons 36 perches manuelles et 14 perches électriques. Pourquoi cette différence ? Parce qu'on est tributaire d'un chef d'orchestre qui mène la musique. Au bout de 3 heures, il peut avoir 3 ou 4 secondes d'avance ou de retard. Avec des perches électriques, le temps de modifier les points bas, les points hauts ou de rectifier la vitesse, on loupe le « top » musical. Alors qu'avec une perche manuelle, le technicien regarde l'écran de télévision que tu as là, et il peut instantanément rattraper ou ralentir son mouvement pour tomber exactement sur le top.

La jeune journaliste : Vous manipulez donc des charges extrêmement lourdes au-dessus de la scène ?

Jean-Louis : Oui, absolument. C'est un métier où il y a tolérance zéro : on ne peut absolument pas se permettre la moindre erreur. La sécurité est maximale. Dès qu'on surélève quelque chose, il y a un périmètre de sécurité. Habituellement, il est interdit de passer en dessous d'une charge suspendue, mais pour nous, c'est le contraire : on met des kilos, voire des tonnes, au-dessus de la tête des gens. Dès qu'il y a un changement, j'appelle mes techniciens. Ils se placent et au bout d'une minute, ils me confirment qu'ils sont prêts. Je vérifie qu'ils sont sur les bonnes perches et qu'ils ont la main sur le bon fil pour monter ou descendre. Vous remarquerez qu'ici, on ne parle pas de « cordes », mais de « fils » ou de « câbles ». Le mot « corde » est interdit, il porte malheur, comme sur les bateaux à voile. Autrefois, les machinistes étaient des marins qui venaient travailler dans les théâtres lorsqu'ils n'étaient pas en mer. Or, sur un bateau, la seule corde est celle du pendu. Il ne faut donc jamais dire « corde » dans un théâtre ou un opéra, sinon, on est quitte pour payer à boire à toute l'équipe !

6. Les Ateliers de Fabrication (Décors et Costumes)

Le jeune journaliste : Si l'on manipule les décors depuis les cintres, ils ne sont pas fabriqués dans l'opéra, mais dans un atelier de construction excentré. Dans ce grand hangar, 10 personnes travaillent à la fabrication des décors imaginés par un scénographe-décorateur. Pour cela, on réalise d'abord une maquette en trois dimensions, en modèle réduit, faite de bois, de carton, de papier ou de polystyrène. Elle permet d'estimer les besoins matériels et le temps de travail. Puis, le chef constructeur prépare les feuilles de mesure indispensables. Les ateliers entrent alors en action : menuiserie, métallerie, sculpture, peinture, tapisserie. Certaines structures de décor peuvent mesurer jusqu'à 8 mètres de haut.

Les décors sont importants, mais il faut aussi des costumes : en moyenne 150 par spectacle, parfois beaucoup plus. Il y a les solistes, le chœur, les figurants, parfois des danseurs, et chacun peut changer plusieurs fois de costume. Nous sommes ici sur les toits de l'Opéra de Marseille, dans l'atelier couture où 15 personnes travaillent chaque jour. Pour créer un costume, on commence par dessiner une maquette. Une fois les tissus choisis, on réalise le costume en fonction des mensurations exactes des artistes, puis on s'occupe des finitions, décorations et accessoires (gants, masques, chapeaux). Tout ce qui va sur la tête des artistes est fabriqué ici,

dans ce que l'on appelle l'atelier des modistes. Il faut compter environ 3 mois pour concevoir tous les costumes d'un opéra. Environ 9 000 pièces sont stockées dans l'entrepôt aux costumes de l'Opéra de Marseille.

7. Les Répétitions, l'Orchestre et les Voix

Le jeune journaliste : Une fois les décors et costumes terminés, les chanteurs sont prêts. Ils ont commencé à répéter plusieurs semaines avant la première, séparément d'abord, avant de se réunir sur scène une fois leurs partitions maîtrisées. Chez les chanteurs, il y a les solistes (rôles principaux) et le chœur qui les accompagne. À l'Opéra de Marseille, le chœur compte 30 chanteurs. Il existe différents types de voix, de la plus aiguë à la plus grave : soprano, mezzo, alto pour les femmes ; ténor, baryton, basse pour les hommes. La musique accompagne les chanteurs et exprime les émotions. Les musiciens se placent dans la fosse d'orchestre, une partie amovible de la scène. Pendant le spectacle, elle est descendue. L'Orchestre de l'Opéra de Marseille compte 84 musiciens. Les instruments sont regroupés par famille selon leur puissance. Les cordes, qui jouent le moins fort, sont les plus proches du public. Derrière, on trouve les bois puis les cuivres (qu'on appelle l'harmonie). Tout au fond se trouvent les percussions, car elles jouent plus fort. La harpe est placée derrière les violons. Ils sont disposés en éventail pour que chaque musicien voie le chef d'orchestre.

8. La Programmation et le Public

Le jeune journaliste : À l'Opéra de Marseille, on joue en moyenne 7 opéras par saison. C'est le directeur général Maurice Xiberras qui réalise la programmation. Monsieur Xiberras, comment choisissez-vous les spectacles ?

Interview de Maurice Xiberras (Directeur Général)

Maurice Xiberras : Dans une programmation d'opéra, il y a plusieurs formes de spectacles : de l'opéra (notre première activité), des concerts symphoniques, du théâtre et du ballet. Le public de l'Opéra de Marseille est traditionnel, il aime les grandes voix et les grands ouvrages du répertoire (*Carmen, Faust, Tosca, Madame Butterfly*). C'est un savant dosage : chaque année, 7 ou 8 titres sont programmés. J'essaie d'alterner ces ouvrages très connus avec des découvertes. Mon choix dépend aussi de la disponibilité des chanteurs : les œuvres se défendent avec des voix, et si je n'ai pas les interprètes adéquats pour une partition, je ne choisis pas l'ouvrage. Il faut avant tout que cela plaise au public et que l'on remplisse la salle, car nous sommes la plus grande salle de province avec 1 800 places à remplir, ce qui n'est pas rien. C'est comme un puzzle : je commence par les incontournables et je construis la saison. Pour la saison symphonique, c'est différent. Nous avons un orchestre permanent de 88 musiciens. J'essaie de construire une saison de 10 concerts qui se déroulent à l'Opéra de Marseille, au Silo (sur les quais de la Joliette) et à l'auditorium du Pharo. On fait venir des chefs invités, notre directeur musical Lawrence Foster en dirige certains, ainsi que des solistes. C'est un dosage pour faire plaisir à tous les publics.

Le jeune journaliste : Pouvez-vous nous parler du public de l'Opéra de Marseille ?

Maurice Xiberras : Notre public traditionnel d'abonnés est notre socle. Les Marseillais ont toujours aimé l'opéra en raison d'une présence lyrique ici depuis le XVII^e siècle, renforcée par l'immigration italienne arrivée par le port avec ses grands airs d'opéra. À côté, il y a un public occasionnel qui vient pour un ou deux titres, ou qui s'intéresse à un répertoire plus moderne et contemporain. Nous cherchons à gagner un nouveau public de jeunes, comme toi, grâce à notre volet pédagogique (collégiens, lycéens, étudiants). Il y a une véritable mixité sociale. On n'est plus dans le schéma du XIX^e siècle où les plus riches étaient en bas ou au premier balcon et les moins fortunés tout en haut. Aujourd'hui, tout le monde se mélange. L'Opéra de Marseille est

authentiquement populaire, par goût et par sa politique tarifaire : c'est un des opéras les moins chers de France, ce qui est une volonté forte de la municipalité.

9. Conclusion

Le jeune journaliste : Vous l'aurez compris, il y a beaucoup d'étapes avant d'offrir un spectacle au public : créer les décors, les accessoires, les costumes, mais aussi toutes les répétitions. Le fonctionnement d'un opéra est une aventure quotidienne qui demande un vrai travail d'équipe entre artistes, techniciens et personnel administratif.

(Une voix hors champ) : Allez, allez, libérez le plateau là, ça va bientôt commencer ! Ou alors vous restez là et vous chantez un petit air au public !

(Fin du reportage sur un air d'opéra).